

Raon-l'Étape (Vosges) 10 Août 1900

Bon bon cha ami,

Çe serait donc le monde renversé, si  
vraiment je devais laisser passer sans protestation  
les remerciements, très-sincères et très-cordiaux,  
je le sens profondément, que vous m'adressez,  
pour avoir répondu à votre amical appel de  
l'autre semaine. Je ne puis pourtant pas  
accepter un renversement des rôles qui  
contredirait toute vérité et détruirait toute  
justice. Je ne parle pas seulement de votre  
si pleine et si cordiale hospitalité, qui  
reste bon, par le contact intime où elle m'a  
mis avec vous, le souvenir le plus charmant  
de cette semaine si bien remplie. Mais  
pour se convaincre que ce qui était la raison

sérieuse et déterminante de ce petit séjour  
à Paris, je ne sais pas avec vous dire combien  
je vous demeure reconnaissant d'avoir sollicité  
ma curiosité un peu sceptique et de  
m'avoir aidé à vaincre mon indolence naturelle,  
pour prendre part, même d'un façon à peu  
près passive, à toutes ces communications  
d'idées que vous avez fournies et suggérées.  
Quel enseignement, non pas de théorie, mais de  
choses vraiment vivantes et fécondes, nous en devons  
tous emporter, j'en avais à peine le  
soupçon au moment où je suivais ces réunions,  
même au sortir de tout ce mouvement de  
la semaine dernière, quand je vous griffonnais  
un mot de souvenir qui fut votre touche  
avant le départ de Gigny. Mais il me  
semble que je le sens mieux à mesure que  
se taisent les souvenirs, que les impressions  
s'éloignent pour faire place à des directions  
plus durables, que le classement s'opère

dans les idées et que la méditation calme  
dissipe certaines obscurités pour faire surgir le  
relief lumineux. Bussi est-ce avec la curiosité  
la plus passionnée que je lise votre rapport  
final sur les travaux du congrès dont  
j'ai manqué la lecture, je ne doute pas  
que vous ne le publiez sous une forme  
ou sous une autre et je salue d'avance  
les souvenirs qu'il réveillera en moi et  
les ouvertures que j'y trouverai sur tant  
de problèmes capitaux. Et sur, je n'en doute  
pas, la synthèse nécessaire de votre œuvre.  
Car le grand du Congrès était vraiment  
en certaines parties surtout, un peu  
sec, et comme tout bon procès-verbal,  
il manquait de vie personnelle autant que  
de conclusions apparentes. — J'espère aussi que  
le Congrès aura de autres prolongements que  
les deux commissions et doit un peu spécial,  
qu'il a constituées. Du moins sera-t-il un  
encouragement à tenter quelque effort scientifique



22

75



Monsieur Raymond Salles,

Professeur à l'Université de Paris,

Hôtel Lutet.

Chamonix

Jaspe.

